Victor Hugo poète en Italie : perspectives

Victor Hugo poet in Italy: perspectives

Luciano Pellegrini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rief/7225>

DOI : [10.4000/rief.7225](https://doi.org/10.4000/rief.7225)

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Luciano Pellegrini, « Victor Hugo poète en Italie : perspectives », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 15 novembre 2021, consulté le 18 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rief/7225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.7225>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2021.

Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Victor Hugo poète en Italie : perspectives

Victor Hugo poet in Italy: perspectives

Luciano Pellegrini

- 1 En Italie, en tant que poète, Hugo demeure peu lu, peu traduit, peu connu. Rien n'a changé depuis 2002, lorsque Lionello Sozzi affirmait que « la vaste production poétique de Hugo, dans le passé très diffusée auprès des lecteurs italiens, et souvent traduite, l'est beaucoup moins de nos jours » : sauf exceptions, « nous nous trouvons en face d'un silence généralisé »¹. Du reste, l'anthologie poétique que Sozzi a publiée la même année chez Mondadori, pour le bicentenaire de la naissance de l'écrivain, est devenue vite introuvable². Point d'anthologie ni de nouvelles traductions de recueils, même partielles, n'ont paru à la suite. Pourtant en France, depuis une quarantaine d'années, la poésie de Hugo profite d'un retour d'intérêt : si d'un côté elle n'a jamais connu de déclin dans les programmes et les manuels scolaires, de l'autre, elle avait vécu, pour une bonne partie du XX^e siècle, une sorte de purgatoire, et ceci en raison de l'affirmation d'une idée de modernité poétique défavorable à son éloquence abondante. Ce purgatoire a pris sa fin à commencer par le foisonnement d'études, initiatives et publications de l'année 1985, à l'occasion des cent ans de la mort du poète. Dès lors, son œuvre a connu en France une nouvelle fortune qui n'a cessé de s'accroître jusqu'à nos jours en connaissant une forte accélération en 2002, bicentenaire de sa naissance. Ce retour en force est allé de pair avec un renouvellement des études sur le Romantisme et la remise en question de la définition de « modernité poétique »³. Or, rien de tel dans la Péninsule, si l'on excepte l'attention portée aux *Orientales* – un recueil qui en Italie comme en France n'a jamais connu d'ombre⁴ – et la publication de quelques études⁵ : la fortune éditoriale et universitaire de Hugo poète y demeure modeste – même pas comparable à celle, par exemple, de Baudelaire.
- 2 La constellation des sept textes choisis pour cette nouvelle petite anthologie, dont quatre n'ont jamais été traduits en italien, se présente sous un ordre chronologique et couvre presque cinquante ans de l'œuvre du poète, de 1828 à 1872. Nous avons cherché à fournir un cadre essentiel où se dévoilent, suivant leur évolution dans le temps, les

différentes voix de Hugo : le jongleur d'un art pour l'art d'avant-garde, celui des *Djinns* (1828), côtoie ainsi le poète religieux d'*Extase* (1828) ; au défenseur des « femmes qui tombent » (1835) correspond plus tard l'accusateur des horreurs de la guerre civile dans *L'Année terrible* (1872) ; « l'élégie conceptuelle » (De Francesco) des *Contemplations* (1856) fait place au biblique *Booz endormi* (1858), dont la récit religieux est en même temps bien différent de l'épopée de la *Fin de Satan* (1854-1860, posth. 1886).

- 3 Cette petite anthologie veut constituer une reconnaissance du poète par l'écriture. Six traducteurs sur sept sont des poètes. Tous, même s'ils l'ont fait de façons différentes, ont actualisé Hugo. C'est-à-dire qu'ils ont d'abord incorporé, donc interprété, l'original, pour le rendre ensuite à travers leur voix. Ce qui ne les a pas empêchés de revendiquer leur fidélité au texte. Les notes d'Alessandro De Francesco et de Riccardo Held offrent de véritables aperçus interprétatifs, en montrant à quel point traduire a été, avant tout, une façon de comprendre la poésie de Hugo.
- 4 Quant aux contraintes métriques assumées par les traducteurs, on y reconnaît des constantes. Hugo n'écrivait qu'en vers réguliers et en ayant recours à des schémas de rimes rigoureux. Tous ont adopté le vers et ont respecté la partition en strophes des poèmes, mais seulement trois d'entre nous, Chetiv De Carolis, Valerio Magrelli et moi-même avons adopté rigoureusement les équivalents métriques de l'original (par exemple, le *doppio settenario* pour l'alexandrin). En outre, personne n'a jugé profitable de s'imposer la contrainte de la rime, que je suis le seul à avoir adoptée. Reste que les traducteurs, dans un hommage silencieux ou inconscient à Henri Meschonnic, ont tous généralement compris le rythme comme la « composante principale d'un texte » (Magrelli) et comme une clé privilégiée de la fidélité : la traduction a donc été surtout une question, pour certains, de correspondance métrique (De Carolis, Magrelli, Pellegrini), et, pour les autres, d'équivalence rythmique, une équivalence où la création d'un rythme libre a constitué un gage de fidélité au sens le plus profond du texte. La richesse rythmique s'est révélée comme condition nécessaire à ce que les poètes arrivent à redonner la parole à Hugo. Emblématique, à ce propos, est la nouvelle force de frappe que le rythme de la traduction donne à deux poèmes engagés dont le côté sentimental risque de paraître suranné : *Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe*, traduit par Maddalena Bergamin, et *Une femme m'a dit ceci...*, traduit par Florinda Fusco.
- 5 Par leur fidélité assumée et par leur langue contemporaine, ces traductions paraissent rendre justice à la poétique linguistique de Hugo. Si ce dernier a été souvent vu par ses contemporains comme « le » novateur de la poésie moderne, c'est par la création d'un langage aux possibilités virtuellement infinies, qui renvoie à la langue de tous les jours, et qui constitue en même temps un modèle de future langue pour tous. La vitalité de ces traductions ne fait presque aucune concession aux archaïsmes et aux tournures hyper-littéraires qui ont longtemps caractérisé la tradition poétique italienne. Comme si, en italien, l'adoption d'une langue tout simplement vivante, qui soit à la fois savante et courante, était déjà une façon de reconnaître fidèlement Victor Hugo.

NOTES

1. L. Sozzi, « Le poesie di Hugo in Italia. Opinioni, traduzioni, imitazioni », dans *Studi Francesi*, 140, mai-août 2003, p. 401-410, p. 401. C'est moi qui traduis.
 2. V. Hugo, *Poesie*, éd. et tr. L. Sozzi, Milan, Mondadori, 2002.
 3. Je me limite à signaler au lecteur les études de Jean-Pierre Bertrand, Pascal Durand et Alain Vaillant, en particulier : J.-P. Bertrand et P. Durand, *La Modernité romantique de Lamartine à Nerval*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, « Réflexions faites », 2006 ; P. Durand, *L'Art d'être Hugo. Lecture d'une poésie siècle*, Arles, Actes Sud, « Un endroit où aller », 2005 ; A. Vaillant, *La Crise de la littérature. Romantisme et modernité*, Grenoble, Ellug, « Bibliothèque stendhalienne et romantique », 2005.
 4. Voir les traductions partielles du recueil réalisées par Gesualdo Bufalino (Sellerio, 1985) et Riccardo Held (Mondadori, 1985).
 5. Je me permets de renvoyer à mes propres travaux sur la première période de la poésie de Hugo, entre autres : L. Pellegrini, « Épreuves d'enfance. La poésie de Hugo de 1815 à 1817 », dans *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 115/2, 2015, p. 303-329 ; Id., « Lumières et gratuité. Le thème de la retraite dans les *Odes et Balades* de Hugo », dans *Revue italienne d'études françaises*, 3, 2013, consulté le 10/09/2021, URL : <<http://journals.openedition.org/rief/244>>; Id., *La responsabilità del nuovo. Saggio sulla poesia di Victor Hugo prima dell'esilio*, Pisa, ETS, 2018 ; Id., « Prénance historique et modernité dans la poésie du premier Hugo », dans *Revue italienne d'études françaises*, 1, 2011, consulté le 10/09/2021, URL : <<http://journals.openedition.org/rief/944>>; Id., « Mystère et magistère. Victor Hugo académicien », dans *Francofonia*, 67, 2014, p. 121-138.
-

RÉSUMÉS

Ce texte précède une anthologie de sept poèmes de Victor Hugo traduits en italien. En Italie, la poésie de Hugo demeure peu lue, peu traduite, peu connue. Dans ce texte d'introduction, j'aborde les raisons de ce manque de fortune italienne du poète qui dure depuis environ un siècle. Je souligne ensuite certaines constantes observables dans les méthodes de traduction des textes de Hugo, pour étayer enfin l'ambition de ces sept traductions réalisées et commentées par des poètes italiens contemporains : celle de contribuer au retour, en Italie aussi, de Hugo poète parmi ceux à qui on ne cesse de redonner la parole.

This paper precedes an anthology of seven poems by Victor Hugo translated into Italian. In Italy, Hugo's poetry remains little read, little translated, little known. In this preface, I recall the reasons for this cool reception of the poet in Italy for about a century, and then I underline the constants in the authors' methods of translation, in order to finally support the ambition of these seven translations that have been made and commented by Italian poets of our time: to contribute to the return, in Italy too, of Hugo among the poets to whom we still give voice.

INDEX

Keywords : Hugo (Victor), poésie, traduction, fortune en Italie, interprétation